

STÉPHANE PAYEN « MORGAN THE PIRATE »

Label Onze Heures Onze - ONZ023 – Distribution : Absilone

Sortie physique et numérique le 8 décembre 2017



Stéphane Payen

saxophone alto, arrangements

Sylvain Bardiau

trompette, bugle

Frédéric Gastard

saxophone ténor

Matthias Mahler

trombone

Gilles Coronado

guitare

Christophe Lavergne

batterie

Reconnu au fil des années pour son travail avec les groupes **Thôt** (avec Gilles Coronado, Hubert Dupont, Christophe Lavergne) puis **The Workshop** (deux disques parus sur le label Onze Heures Onze, avec Olivier Laisney, Guillaume Ruelland et Vincent Sauve), **Stéphane Payen** se détourne un instant de son travail sur le long terme pour proposer une relecture singulière de tubes de Lee Morgan, trompettiste et compositeur américain, figure emblématique du mythique label **Blue Note** !

Deux contraintes pour l'écriture de ce répertoire : (1) extraire uniquement les mélodies originales tout en les faisant vivre dans un nouvel environnement sonore régi par ses propres lois (1) faire totalement disparaître les mélodies et proposer diverses extrapolations ou autres zones de jeux intimement liées au répertoire d'origine. A la croisée des musiques qui ont façonné son discours au fil des ans, le saxophoniste et compositeur français s'est entouré pour ce faire de Gilles Coronado, Christophe Lavergne (ses fidèles complices du groupe Thôt depuis bientôt vingt ans) et du bouillonnant trio **Journal Intime** (Sylvain Bardiau, Frédéric Gastard, Matthias Mahler) pour un sextet aux multiples facettes.

Il est aussi à noter que les futurs concerts de **Morgan The Pirate** pourront être précédés d'une conférence de **Vincent Bessières**, spécialiste de l'œuvre de Lee Morgan et pourquoi pas accompagnés d'une exposition de photo de **Jean-Pierre Leloir** ([cf photo de Lee Morgan à l'intérieur de la pochette](#)). Ce pourrait être aussi l'occasion pour le public de découvrir **I called him Morgan**, documentaire de Kasper Collin ...).

Parallèlement, des actions pédagogiques peuvent être envisagées à partir des nombreux arrangements écrits par Stéphane Payen (du quintet au big band à partir d'un niveau cycle 2).

Compagnie IN'N OUT (APE 9001Z) - Stéphane PAYEN

<http://www.stephanepayen.com> / stephpayen@gmail.com

+33 (0)6 83 53 31 91

CONFÉRENCE LEE MORGAN

Vincent Bessières retrace l'histoire de Lee Morgan (1938-1972), de sa fulgurante ascension sous les auspices de Clifford Brown et Dizzy Gillespie à sa fin tragique et prématurée dans un club de New York, assassiné par sa compagne. De sa naissance à Philadelphie, où son talent précoce s'imposa à tous, aux expérimentations modales de ses derniers opus, en passant par sa participation aux Jazz Messengers d'Art Blakey et ses collaborations avec John Coltrane ou Wayne Shorter mais aussi ses « éclipses » et ses chutes, Lee Morgan a été l'un des trompettistes les plus brillants de sa génération, stupéfiant par son audace et son aisance sur l'instrument, et la limpidité ludique et expressive de ses solos. Jalonnée d'extraits puisés dans son abondante discographie réalisée principalement sous la mythique étiquette du label Blue Note, son histoire est l'occasion d'évoquer l'une des destinées les plus fascinantes de toute l'histoire du jazz, qui fait partie intégrante de sa mythologie.

A propos de Vincent Bessières

Né à Toulouse en 1974, agrégé de lettres modernes, Vincent Bessières est actif dans le domaine du jazz depuis une quinzaine d'années. Ancien rédacteur en chef adjoint du mensuel *Jazzman* et chroniqueur sur France Musique, il a également collaboré à *So Jazz*, *Jazz News*, *M&C*, *La Terrasse* et dirigé plusieurs hors série pour le groupe *L'Express*. Il a en outre été conseiller artistique associé de l'émission *Studio 5*, programme musical court diffusé sur la chaîne France 5. En qualité de commissaire, il a conçu l'exposition *We Want Miles, Miles Davis : le jazz face à sa légende* pour la Cité de la musique à Paris en 2009 (reprise au Musée des Beaux-Arts de Montréal, puis au Brésil, à Rio de Janeiro et São Paulo). Il est aussi l'auteur de l'exposition *Django Reinhardt, Swing de Paris*, également présentée à la Cité de la musique à l'automne 2012, ainsi que de *Blue Note, Sound & Graphics* (Fort du Bruissin, Francheville, 2014) et *Le jazz fait son cinéma* (Carré-Bellefeuille, Boulogne, 2015). Considéré comme l'un des plus fins observateurs de la scène du jazz contemporain, il a assuré plusieurs séries de cours à la Cité de la musique, dont le collège « Où en est le jazz ? ». En charge de la programmation du jazz à l'Espace Sorano à Vincennes, il a fondé jazz&people, premier label de jazz participatif français, collection imaginée en réponse à la crise que traverse le secteur, qui valorise la relation directe entre artistes et public, élu « label de l'année » aux Victoires du jazz 2017.

EXPOSITION PHOTO (Jean- Pierre LELOIR)

Une exposition de clichés de Jean-Pierre Leloir pourrait être envisagée ? Si celle sur « Lee Morgan » reste à ce jour à créer à partir des nombreux clichés du trompettiste réalisé par Jean-Pierre Leloir (pourquoi pas ?), une exposition intitulée **Night and Day** existe déjà (PDF sur demande). Cette dernière fut créée pour le Mois de la Photo à Paris en novembre 2012 (organisée par la Maison Européenne de la Photographie).

Pour toute information : **Archives Leloir (Eric Facon)**
38, avenue des Ternes 75017 Paris
01 42 96 27 97 / jpleloir@wanadoo.fr

REVUE DE PRESSE

STÉPHANE PAYEN – MORGAN THE PIRATE

Label : Onze Heures Onze (2017)

- **CHOC Jazz Magazine**
- **ELU Citizen Jazz**
- **OUI Culture Jazz**

[Entretien sur le site Citizen Jazz](#)

JAZZ MAGAZINE – Le Live – Jean-François Mondot

« (...) Je ne suis pas sûr d'avoir tout saisi de cette musique subtile, mais ce dont je suis sûr, c'est du plaisir que j'ai eu à l'écouter. Stéphane Payen et ses acolytes se sont donc attaqués au répertoire de Lee Morgan, pour le tordre, le déconstruire, le diluer, le condenser, le lire au premier degré ou au trente-sixième, et en dernier ressort, par-delà toutes les libertés prises, être quand même fidèle à l'énergie et à l'intensité animant tous ces grands disques, *The Sidewinder*, *The Gigolo*, *Search for The New Land*. C'est donc cette musique charnelle, ruisselant de blues, qui sert de point de départ aux explorations tous azimuts (rythmiques, timbriques, harmoniques...) de Stéphane Payen et de ses musiciens. En ce qui concerne les explorations rythmiques, elles me passent un peu au-dessus de l'oreille. Je n'essaie même pas de m'accrocher, à la différence de mon ami Ludovic Florin qui a raconté dans une chronique récente ce qu'il avait perçu de la musique de Stéphane Payen, décrivant ce qu'il a joliment appelé ses « rythmes cubistes » pour en faire sentir les brisures et les superpositions. Donc je ne comprends pas tout, et surtout pas ce qui se passe rythmiquement, mais je m'applique à ressentir cette musique, et j'apprécie cette sensation de tournoiement, de vertige, d'ivresse légère dans certains passages. Les arrangements élaborés pour la ligne des vents me fascinent par leur inventivité. Stéphane Payen semble avoir travaillé leur profondeur et leur densité à la manière d'un peintre : on a l'impression parfois de nuages transparents, légers et volatils comme des cirrus, ou au contraire de lourds cumulus chargés d'électricité. Et surtout, cela n'est jamais statique : cela tourne, mute, évolue, c'est une musique mouvante. Stéphane Payen joue sur les timbres, l'intensité, creuse l'art de rendre légèrement dissonante sa ligne de cuivres. Parmi ces soufflants, citons Sylvain Bardiau, à la trompette et au bugle, maître des suraigus miaulants, et Fred Gastard, au sax ténor, grondant et rageur, Matthias Mahler, et sa véhémence lyrique. La musique charnelle et vibrante de Lee Morgan n'est donc jamais transformée en pâte incolore et abstraite, son intensité est préservée mais transposée. Ce qui préserve aussi l'intensité de cette musique c'est l'idée judicieuse d'avoir mis un corps étranger, la guitare distordue, frémissante, polyphonique de Gilles Coronado, au coeur de toutes ces constructions sonores. Elle crée une tension qui irrigue les escapades abstraites et atonales de Stéphane Payen et de ses acolytes. Formidable concert, et musique que l'on pourra réécouter sur disque, « Morgan the Pirate », paru sur le label Onze heures Onze.

DNJ – Xavier Prévost

C'est une sorte de jeu à contraintes, comme la musique, et plus largement les arts, peuvent en susciter. C'est une histoire vieille comme l'histoire de l'art. Quand Bach s'emparait d'un petit thème du roi Frédéric II pour le magnifier en *Offrande musicale*, c'était une sorte de jeu à contrainte, avec le résultat génial que l'on sait. Ce détour n'est pas là pour voir en Stéphane Payen l'égal de Bach, mais simplement pour rappeler qu'en art la contrainte peut être l'un des ressorts de la créativité, et un générateur

d'espaces de liberté insoupçonnés. Le matériau, ce sont des compositions de Lee Morgan, issues de quelques-uns de ses disques Blue Note des années 60 : « The Sidewinder », « Search for the New Land », « The Rumproller », « Cornbread », « The Procrastinator ». Beaucoup de thèmes bâtis sur des structures (élargies) de blues, souvent joués dans leur tonalité originelle, parfois transposés (voire agrémentés d'escapades polytonales), parfois exposés dans leur intégrité, souvent déconstruits (et reconstruits) avec une passion amoureuse et créative. S'intercalent des compositions originales (signées par le *leader*, mais aussi par les membres du groupe, parfois très brèves, et parfois très développées), qui peuvent apparaître soit comme la clé d'interprétation, soit comme la trace de l'inspiration ; et aussi comme autant de dérives suscitées par les thèmes choisis. Comme toujours avec Stéphane Payen (et aussi avec ses comparses, le guitariste et le batteur du groupe Thôt, partenaires depuis deux décennies, ainsi que les membres du trio Journal intime), c'est élaboré, et très libre, dans le même geste. C'est passionnant, surtout si l'on multiplie les écoutes, de surcroît en revenant vers les originaux de Lee Morgan. Ce fut pour moi l'occasion de me replonger dans des disques du trompettiste qui pour certains n'avaient pas quitté les rayons de ma discothèque depuis des années. En prime une plage, non mentionnée sur la pochette, où l'improvisation se débride avec gourmandise. Cela nous change des relectures-prétextes dont l'époque est prodigue. Pour toutes ces raisons, et notamment pour cette occasion rare de savoir, dès la première écoute d'un disque, que l'on y reviendra, et avec plaisir, à tous les membres du sextette je dis : merci !

CULTURE JAZZ – Thierry Giard

Prenons les 3/4 du groupe Thôt (Stéphane Payen, Gilles Coronado et Christophe Lavergne), ajoutons-y le trio Journal Intime (Sylvain Bardiau, Frédéric Gastard et Matthias Malher). Faisons réduire la musique de Lee Morgan (1938-1972) à feu vif pour en extraire les traces de bop. Assemblons le tout sur un rythme complexe, non-mécanique, avec vigueur et imagination en laissant s'exprimer la formidable vitalité créative de l'ensemble ainsi constitué. Ce disque aux saveurs et couleurs surprenantes pourra se consommer sans modération et supportera une lente maturation car on n'en découvrira les subtilités qu'au fil des écoutes. Un hommage des plus réussis, ambitieux, certes, mais exemplaire.

CITIZEN JAZZ – Nicolas Dourlhès

En s'appropriant les compositions du trompettiste Lee Morgan (1938-1972), le saxophoniste Stéphane Payen rend non seulement hommage à l'un des modèles du son Blue Note des années 60 mais fait également œuvre nouvelle. Sans mettre à mal la richesse mélodique et rythmique des pièces originales, il parvient à leur donner de nouvelles perspectives et projette le matériau retravaillé dans une modernité brûlante. En dépit d'un son compact, son sextet s'articule en deux pôles distincts assurant une dynamique féconde à cette mécanique infaillible. La section rythmique, soumise à la guitare de Gilles Coronado et la batterie de Christophe Lavergne, maintient une tension et se place en opposition ou confrontation à une section de soufflants redoutable de précision (à l'alto du leader s'ajoute le trio Journal Intime : Matthias Mahler, Sylvain Bardiau et Frédéric Gastard). Soutenues par des arrangements précis, éclatés en blocs cubistes, les lignes mélodiques électrisées restent lisibles par effet de transparence. Elles valorisent l'implacabilité du tempo et le foisonnement harmonique, redéfinissant les effets de dramaturgie et leur environnement. Le renouvellement incessant des stratégies d'approche conserve au disque un intérêt permanent et laisse aux instrumentistes le soin d'investir pleinement quelques titres phares de Morgan. La guitare fiévreuse avive "Party Time", l'alto embrase « Desert Moonlight », la batterie bouscule « X Notebook » tandis que le trombone vient se poser bruyamment sur "Stop Start". Pensées au départ comme des exercices stylistiques, ces adaptations sont en réalité un hommage incandescent à une musique qui gagne ainsi une forme d'intemporalité et trouve une nouvelle incarnation dans l'intensité de notre présent.

DJAM – Paul Albengue

Actif depuis plus de vingt ans, le saxophoniste Stéphane Payen est une personnalité importante du paysage jazzistique français. Après un bref passage à la Berklee School of Music de Boston, il fonde le groupe Thôt au milieu des années 1990 et sera l'un des protagonistes du collectif Hask aux côtés de Benoît Delbecq, Hubert Dupont, Guillaume Orti et Steve Argüelles. Musicien ouvert à de nombreuses esthétiques, il s'intéresse autant à la musique du XXe siècle – György Ligeti, Charles Ives, Luciano Berio – qu'aux musiques traditionnelles – musique carnatique de l'Inde, sabar sénégalais, musique des pygmées centrafricains. Pour son dernier disque, c'est le trompettiste Lee Morgan qui est à l'honneur.

Les disques hommages et reprises sont légions dans la sphère discographique du jazz avec plus ou moins d'originalité. Avec le disque *Morgan the Pirate* on a affaire à une totale réappropriation du matériel musical du trompettiste américain par Stéphane Payen. Une dizaine de compositions du musicien de Philadelphie sont arrangées pour ce sextet sans basse avec une inventivité étonnante mêlant écriture et improvisation. Un grand nombre d'idées musicales sont ingénieuses et surprenantes. On retrouve, tout au long du disque, des clins d'œil que ce soit par la présence d'un rythme, d'une suite d'accords ou des mélodies. Ces dernières se voient grandement transformées, parfois fragmentées au sein d'une improvisation entre la guitare et la batterie – « Party Time » – parfois agrémentées d'une harmonie complexe – « Stop Start ». Les arrangements sont audacieux mais réalisés avec une facilité et une énergie déconcertante. Un mélange constant entre fun et complexité qui doit se prêter particulièrement bien à la scène. Bien qu'il y ait plusieurs degrés d'écoute, il n'y a pas besoin d'être un initié pour apprécier le disque et l'on peut se laisser entraîner par la densité sonore et ses douces dissonances – « Search for a New Land », « Choral Hp » – par les passages nerveux résolument rock – « Desert Moonlight », « Morgan the Pirate ». La pièce « X notebook » propose un long voyage aux influences spectrale et bruitiste qui aboutit sur un dense solo de batterie. Il est d'ailleurs original de constater la place que tiennent la guitare et la batterie dans cet ensemble majoritairement composé d'instrument à vent. Ce qu'on appelle habituellement la rythmique ne se cantonne pas au rôle d'accompagnateur mais est très souvent mise au premier plan avec de nombreux passages en duo entre les deux instruments. Stéphane Payen propose une musique singulière imprégnée de l'aura de Lee Morgan tant dans le matériel et l'investissement musical que par la volonté de repousser les frontières. *Morgan the Pirate* ravira autant les aventuriers rythmiques cherchant à comprendre les passages polyrythmiques en quatre pour sept que les auditeurs en quête d'une vague d'énergie sonore vivifiante.

SUN SHIP – Franpi Barriau

Si Lee Morgan est un pirate, comme le film un peu pourri des années 60 de la Cinecittà, Le sextet emmené par le saxophoniste Stéphane Payen est un sacré galion de corsaires. *Morgan The Pirate* est un disque hommage au trompettiste, tué par sa femme en 1972. Puisqu'on en est à parler cinéma, notons qu'il existe sur la plateforme Netflix un documentaire nommé *I Called Him Morgan* qui revient sur la carrière fulgurante de cette égérie du label Blue Note, qui a notamment participé au *Blue Train* de John Coltrane, mais aussi a signé des chef-d'œuvre comme *Taru* ou *Sonic Boom*, mais aussi avec Art Blakey. Hommage vraiment ? Plutôt exercice de style de quatre soufflants, une guitare et une batterie sur des titres de Morgan, où des compositions qui mettent en exergue le côté chahuteur et grinçant cher à la musique de Morgan, ainsi qu'une véritable dynamique de groupe. Elle s'obtient d'autant mieux que pour l'accompagner, Payen s'est entouré des trois inséparables de *Journal intime* qui font parler plus que leur unité : leur sens quasi mimétique de l'harmonie des cuivres et de leurs timbres. A tout instant, et peut être notamment dans l'intense « X Notebook » qui est un morceau de Payen, ce sont les discussions âpres, parfois les chamailleries entre l'alto et le trombone (remarquable Matthias Malher, toujours prompt à se fondre avec justesse dans une masse qui s'épaissit soudain), ces deux voix, et les envolées solaires de Sylvain Bardiau au bugle comme à la

trompette au-dessus d'un marasme dans lequel ferrailent le ténor de Fred Gastard et la guitare de Gilles Coronado, plus sèche et agressive que jamais. L'alliance entre le guitariste et les trois lames de Journal Intime est évident ; dans « Stop Start », il y a notamment un échange d'une rare chaleur entre Mahler et le guitariste qui donne le ton à l'ensemble de l'album. Une musique urbaine, dense et canaille. Quelque chose du pirate, effectivement. Qui va sans se poser de question à l'abordage, quoi qu'il en soit. Ce qui plaît au sextet dans la musique de Morgan, et c'est exactement ce qui se joue dans « Search For a New », c'est le jeu classique des appels et des réponses, toujours avec une pointe d'ironie et de forfanterie, mais aussi une transposition moderne de l'espièglerie et de la liberté de cette musique, qui s'exprime avec une certaine jubilation dans un morceau comme "Our Man Higgins" où le batteur Christophe Lavergne fait des miracles. Comme à l'accoutumée, direz-vous. Quant à Payen, il mène la danse dans « Three », mais il a une approche collective qui ne cherche jamais à prendre le dessus. Pas plus que la trompette de Bardiau, pourtant absolument dans son élément pour briller. Mais encore une fois, la volonté de Morgan The Pirate est de frapper nombreux. Et ensemble. Si c'est un hommage, c'est celui d'un parcours, et pas forcément celui de Morgan au sens propre. C'est plutôt celui d'une famille de jazz, celle de Payen et de ses comparses, auteur d'une musique rugueuse et joueuse, résolument contemporaine à l'image de « Choral ». Chaque morceau de cet album paru chez Onze Heures Onze est précis, il s'immisce dans la musique de Morgan comme s'il s'agissait d'un étendard. Quoi de plus normal pour des pirates ?